

Victor Hugo

Poète, auteur de pièces de théâtre et de romans historiques qui font de lui le chef de file du romantisme. La seconde partie de sa vie est également marquée par son engagement républicain et sa voix tonne alors souvent pour défendre les pauvres et les opprimés, pour s'élever contre les injustices ou s'opposer à la peine de mort.

- Victor Hugo naît à Besançon. Il est le troisième enfant d'une famille qui se déplace souvent, selon les affectations de son père, militaire.

► 1816-1825

- « Je veux être Chateaubriand ou rien. » Victor Hugo n'a que 14 ans quand il affirme ainsi son ambition mais l'écriture est déjà sa passion. La participation à des concours poétiques, la création d'une revue littéraire, la publication de ses premiers poèmes lui assurent une certaine considération. En 1825, il reçoit même la Légion d'honneur.

- A la Comédie-Française, Victor Hugo fait jouer *Hernani*, une pièce de théâtre qui ne respecte plus les règles classiques d'écriture. A chaque représentation, les partisans du classicisme s'opposent aux romantiques.

- La période est riche en publications, pièces ou recueils de poèmes. L'écrivain est un notable admis auprès du roi.

- Mais la disparition de sa fille Léopoldine, qui se noie dans la Seine avec son mari, le plonge dans le désespoir. Il cesse d'écrire pendant trois années.

► 1848-1870

- Après avoir d'abord soutenu Louis Napoléon Bonaparte, Victor Hugo devient l'un de ses plus fermes opposants et se range définitivement du côté des républicains.

- Le 2 décembre 1851, au moment du coup d'Etat qui rétablit l'Empire, il prend une part active à la résistance. Il est contraint à l'exil, quelque temps en Belgique, puis à Jersey, et enfin à Guernesey.

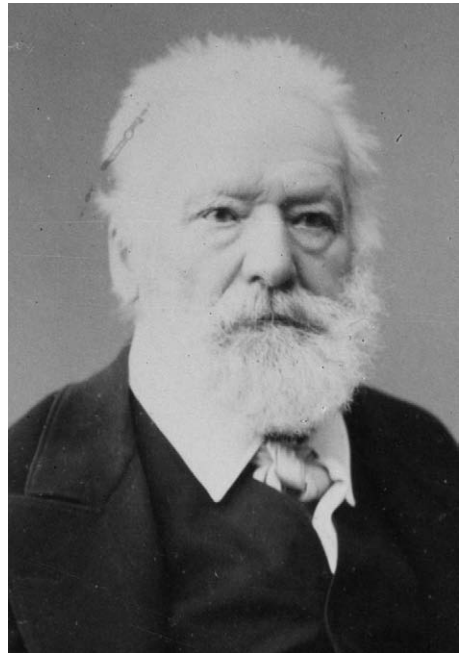
- Quelques-uns de ses grands romans et de ses plus célèbres poèmes sont écrits pendant cet exil.

► 1870-1885

- Victor Hugo entre à Paris aussitôt après la défaite de Sedan et la chute de Napoléon III.

- Son long temps d'exil lui vaut un immense prestige. Député puis sénateur, il continue à défendre un idéal humanitaire et laïque.

- Il meurt le 22 mai 1885. Deux millions de personnes suivent son enterrement.

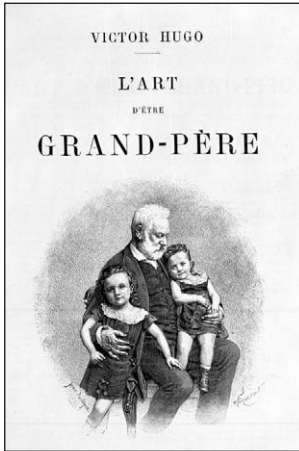


Portrait de Victor Hugo
en 1883.

© ND / ROGER-VIOUET

- Des générations d'écoliers ont appris les poèmes de Victor Hugo. Ses vers souvent difficiles disent les difficultés des hommes face aux événements ou à leurs conditions de vie mais savent aussi s'attendrir quand il est question des petits-enfants du poète.

© COLLECTION ROGER-VIOLLET



Page de titre de
L'art d'être grand-père de Victor Hugo

Georges et Jeanne - Extrait de L'art d'être grand-père

Moi qu'un petit enfant rend tout à fait stupide,
J'en ai deux ; Georges et Jeanne ; et je prends l'un pour guide
Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix,
Vu que George a deux ans et que Jeanne a dix mois.
Leurs essais d'exister sont divinement gauches ;
On croit, dans leur parole où tremblent des ébauches,
Voir un reste de ciel qui se dissipe et fuit ;
Et moi qui suis le soir, et moi qui suis la nuit,
Moi dont le destin pâle et froid se décolore,
J'ai l'attendrissement de dire : Ils sont l'aurore.
Leur dialogue obscur m'ouvre des horizons ;
Ils s'entendent entr'eux, se donnent leurs raisons.
Jugez comme cela disperse mes pensées.
En moi, désirs, projets, les choses insensées,
Les choses sages, tout, à leur tendre leur,
Tombe, et je ne suis plus qu'un bonhomme rêveur.

Oceano nox - Extrait

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !
Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !
Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus !

- Victor Hugo a laissé environ trois mille dessins, paysages, monuments, croquis de voyage, caricatures, etc. Beaucoup montrent qu'en ce domaine aussi, il sait abandonner la manière classique pour des techniques nouvelles qui laissent libre cours à son imagination.

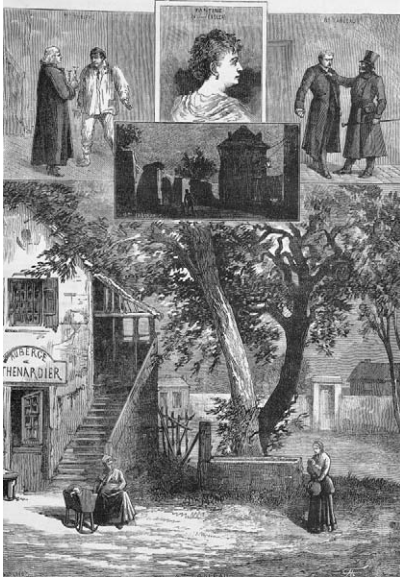


La maison habitée par Victor Hugo
à Vianden (Luxembourg), par lui-même.
Dessin, 28 juillet 1871.
Paris, musée Victor-Hugo.

© ND / ROGER-VIOLLET

- Les romans de Victor Hugo traduisent son évolution personnelle vers la défense des idées républicaines et du peuple. Ils reprennent, d'une autre manière, le travail du poète et mettent en scène des personnages qui font partie de la mémoire collective : Quasimodo et Esméralda, Cosette, Gavroche et Jean Valjean, etc.

© COLLECTION ROGER-VIOUET



Notre-Dame de Paris - Extrait

Il y a aujourd'hui trois cent quarante-huit ans six mois et dix-neuf jours que les Parisiens s'éveillèrent au bruit de toutes les cloches sonnant à grande volée dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville.

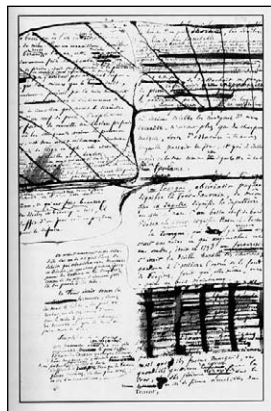
Les Misérables - Extrait

Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. Dans son enfance, il n'avait pas appris à lire. Sa mère s'appelait Jeanne Mathieu ; son père s'appelait Jean Valjean ou Vlajean, sobriquet probablement, et contraction de Voilà Jean. Jean Valjean était d'un caractère pensif sans être triste, ce qui est le propre des natures affectueuses.

Scènes des Misérables, drame inspiré du roman de Victor Hugo. Paris, théâtre de la Porte-Saint-Martin, 1878. En haut, au centre : Jeanne Essler dans le rôle de Fantine. Gravure d'après des dessins d'Henri Meyer.

Quatre-vingt-treize - Extrait

Dans les derniers jours de mai 1793, un des bataillons parisiens amenés en Bretagne par Santerre fouillait le redoutable bois de la Saudraie. On n'était pas plus de trois cents, car le bataillon avait été décimé par cette rude guerre. C'était l'époque où, après l'Argonne, Jemmapes et Valmy, du premier bataillon de Paris, qui était de six cents volontaires, il restait vingt-sept hommes, du deuxième trente-trois, et du troisième cinquante-sept. Temps de luttes épiques.



Manuscrit de travail, abondamment raturé, composé par Hugo entre décembre 1872 et juin 1873.

A CONSULTER

- Collection Encarta DVD 2004
- Encyclopédie Hachette Multimédia 2004
- www.alalettre.com
- www.victorhugo2002.culture.fr